

Texte : Marianne Brausch

# Soixante ans de création artistique dans l'espace public

L'art dans l'espace public au Kirchberg est lié à plusieurs époques et des typologies urbaines différentes, espaces verts inclus. Il y a eu l'urbanisation pour les institutions de l'UE dans les années 1960, l'installation des banques dans les années 1980, puis le développement du secteur des services. Aujourd'hui, l'art urbain accompagne une phase de transformations liée aux modes de déplacements. Il s'en trouve lui aussi changé.

On rencontre des œuvres qui vont des formes abstraites en matériaux nobles pour les plus anciennes, jusqu'à des expressions plus ludiques, colorées aujourd'hui : Le bronze pour *L'Africaine*\* de Lucien Wercollier\*\* et *Non-violence* de Carl Fredrik Reuterswärd, l'acier de la Minett pour *Kopf* de Jeannot Bewing. L'art étant une expression libre, ces sculptures classiques, soclées, qui valorisaient des fonctions institutionnelles, comme *La Croissance* de Lucien Wercollier sur le parvis du premier Palais de la Cour de Justice européenne, ont été déplacées dans un autre contexte. Elles ne perdent pas en intérêt comme « sculptures de jardin » dans le parc Central et leur style gagne à être analysé comme caractéristique d'une époque.

## L'art est libre d'être critique.

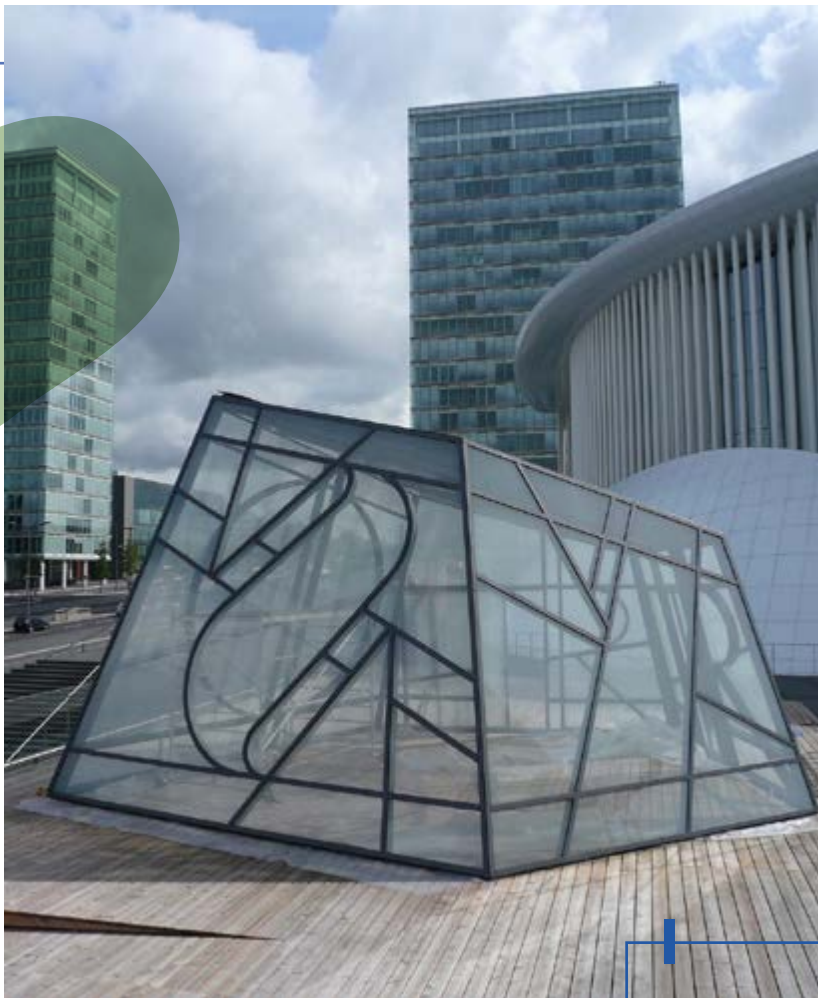
Sauf monuments solennels, mais il n'y en a pas au Kirchberg – des œuvres peuvent être ironiques, voire critiques. C'est le cas du *European Pentagon*, *Safe & Sorry Pavilion* installé au bord de l'embarquement de la Place de l'Europe, à l'entrée ouest du Kirchberg venant du centre-ville. Avec ses parois et sa toiture facettées, en verre et acier comme les tours qui l'entourent, il contraste par sa forme et sa taille avec la densité et la hauteur, la rigueur architecturale des tours de la Porte de l'Europe et la *skyline* du Kirchberg qui se densifie (Cour de Justice européenne, ensemble Infinity, siège d'Arcelor Mittal en construction). Bert Theis, partisan

d'une société participative, fait avec *Safe & Sorry* la critique du libéralisme. Comme si le Luxembourg s'excusait d'être une place financière.

La Banque européenne d'investissement (BEI) de l'architecte britannique Denys Lasdun est du style dit « brutaliste ». Mais son étagement en dalles horizontales se voit contrebalancé par la gigantesque chaise *Stuhl*, un peu de guingois, taillée de manière grossière dans du bois brut. L'artiste Magdalena Jetelová a cherché ce contraste par rapport au pavillon d'entrée cérémonieux, comme l'avait dessiné l'architecte. S'il n'est plus utilisé aujourd'hui (on entre par son extension, Ingenhoven Overdiek & Partners), *Stuhl* rappelle que de nombreuses heures de la journée passent en position assise. Comme les employés dans le complexe K2 avec vue sur *Bird Cage* de Su-Mei Tse. La référence est empruntée au chant des rossignols en cage, fort apprécié par les Empereurs de Chine. Mais la porte est ouverte, l'oiseau s'est envolé.

## Faire bénéficier de l'art dans les espaces verts

Contrairement aux institutions européennes installées à proximité du centre-ville par l'intermédiaire du Pont Rouge, lors de la phase d'urbanisation des années 1980-90, les premiers ensembles de bureaux ont été construits à l'opposé. À l'époque, le Fonds convainquit les entreprises privées d'adopter la politique publique du 1 % artistique. Non seulement cette somme du budget



© Marianne Brausch

« Safe & Sorry » de Bert Theis

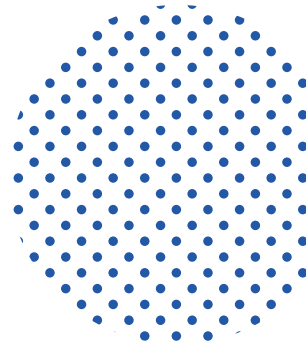
de réalisation serait consacrée à l'art, mais au lieu que les œuvres soient sur le pas de porte, elles seraient installées dans les parcs. Les tétraèdres *Trois Îles* de Marta Pan ont la particularité de sembler défier la pesanteur. Réalisés en métal réputé être un matériau lourd, ils flottent sur le plan d'eau et dessinent des figures différentes au gré du déplacement par le vent.

La même collaboration Fonds/entreprises fait que quatre stèles du sculpteur Ulrich Rückriem, à l'arrière du premier quartier d'habitation au Kirchberg qui date des années 1990, ponctuent la traversée d'une forêt urbaine. L'Arboretum est le conservatoire d'arbres d'essence continentale du Kirchberg. Puis, du quartier d'habitation jusqu'au centre commercial, on passe près des *Chevaux du Vent* de Liliane Heidelberger et *Sopransolo* de Willem J. A. Bouter. Deux œuvres très contrastées. L'une étant un pur travail du burin sur la pierre brut, l'autre pop, dansant comme la musique qu'elle célèbre, à découvrir sur la première voie piétonne et cyclable (Peter Latz, paysagiste) aménagée au Kirchberg. Elle suit le tracé d'une voie romaine, le Reimerwée. C'est donc l'inspira-

tion des bornes aux petits autels votifs de *Skulptur ohne Titel – Variationen zum Thema Bildstock*, taillés dans des blocs de pierre des Dolomites. Ulrich Rückriem y exerça d'abord le métier de maçon.

### Évolution dans le temps et changement d'échelle

*Exchange* de Richard Serra symbolise l'entrée est au Kirchberg et à la capitale. Ses 7 plaques – 37 tonnes d'acier Corten – s'équilibrent l'une contre l'autre. Malgré ses 25 mètres de hauteur, *Exchange* a aujourd'hui perdu littéralement de sa « grandeur ». Personne ne se risquerait plus à traverser le rond-point automobile, augmenté d'une piste pour, de l'intérieur, découvrir un carré de ciel... A contrario, la densité urbaine, avec les dimensions et la hauteur massives du siège de la BGL-BNP Paribas (M3 architectes), le rond-point à trois voies automobiles, le pôle d'échange Serra avec son silo à voitures (Steinmetzdemeyer architectes) et la gare de bus ainsi que l'arrêt du tramway, ont réduit l'importance de l'œuvre signal, mais aussi instauré une mixité de fonctions urbaines. *Urban Corals* de Serge Ecker, récem-



« City Clock » de Trixi Weis



© Maritine Hemmer

« Trois Îles » de Marta Pan



© Maritine Hemmer

ment installé au pôle d'échange à la suite d'un concours, est comme des « cailloux ». Non seulement le Plateau du Kirchberg était autrefois une zone agricole, mais les espèces naturelles disparaissent. L'art aujourd'hui travaille aussi sur cette thématique.

### Courbes et carrés

Plus bas sur l'avenue Kennedy, voici une œuvre qui indique l'heure qu'il est, sur la façade du bâtiment du siège du Fonds du Kirchberg et de la radio socioculturelle 100,7. *City Clock*, faite de carrés de LED de couleurs superposés imaginée par Trixi Weis, reprend en fait la tradition des horloges dans l'espace public d'autrefois.

Courbes et contre-courbes dessinent l'escalier métallique jaune à trois volées qui émerge au-dessus du labyrinthe végétal du parc Central. Michel de Broin s'est inspiré des connexions neuronales pour *Dendrite*. Une appellation justifiée pour la connexion par l'entrée dans le labyrinthe la curiosité que suscite cette forme et l'entrée dans le labyrinthe. Tel était l'enjeu du Fonds Kirchberg dans ce concours restreint. Parmi les manifestations éphémères estivales en collaboration avec le Casino - Forum d'Art contemporain, la démonstration a été faite avec les panneaux signalétiques invitant à assembler des mots-valises (*Vice Versa* des graphistes Wennig et Daubach), que l'art contemporain a bien une vocation grand public.

L'approche n'est a priori pas expressément ludique. Mais *Global Village* de l'artiste graphiste Paul Kirps est un montage de grilles colorées peintes sur la façade d'une Institution européenne. Elles se superposent en décalé par rapport au rythme répétitif des containers provisoires durant le chantier de la Commission européenne Jean Monnet II. Dans cette « résille », on peut chercher à recomposer des drapeaux nationaux...

### Grands noms et *architecture art*

Si ces œuvres récentes sont issues de concours, il est impossible dans un article consacré à l'art public de ne pas évoquer *Sarreguemines* de Frank Stella au centre de la cour d'entrée aujourd'hui de l'Université du Luxembourg, anciennement banque HypoVereinsbank, construite dans le style époque *New York Five* par son ami, l'architecte Richard Meyer. Stella lui-même évoque « les

volutes de son cigare » en parlant de son œuvre. De la période *shaped canvas* – des chaudières embouties de l'usine métallurgique de Sarreguemines – l'œuvre de Serra voulue par Meier ne parle en fait que de ses constituants et s'émancipe de la rigueur exprimée en arrière-plan par les lignes blanches des pare-soleil et du calepinage en carrés gris caractéristiques de Meier. Les banques qui se sont installées dans les années 1990 au Kirchberg tablaient, pour affirmer leur présence dans la « ville nouvelle cité jardin », sur des expressions remarquables comme ce « château fort ». La Deutsche Bank de Gottfried Böhm avec son atrium central fut le premier *open space* à Luxembourg avec sa collection d'œuvres d'art contemporaines, destinée à être appréciée au quotidien par les employés et les clients de la banque. Aujourd'hui les quartiers sont diversifiés et beaucoup plus urbains.

### Passé, futur

La dernière en date des œuvres installées au Kirchberg, est *Futurs possibles, passés probables*, de Martine Feipel et Jean Bechameil, dans l'espace vert prairie « à fauchage tardif », qui longe la Bibliothèque nationale du Luxembourg (BNL, Bolles & Wilson, architectes). Martine Feipel dit de *Futurs possibles, passés probables* : « Notre sculpture est comme une archive, un ensemble de références à d'autres sculptures provenant de différentes époques... ».

Bientôt, une passerelle permettra aux piétons et cyclistes de rejoindre, depuis le carrefour avenue Kennedy-boulevard Konrad Adenauer, le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (MUDAM) et le Musée Dräi Eechelen, bâtis sur les traces du Fort Thüngen. Un ouvrage d'art de l'ingénieur Marc Mimram, qui enjambe la topographie\*\*\* si particulière en vallées et plateaux de Luxembourg, comme le Kirchberg. ■■■

#### Liens internet

[www.kirchberg.lu](http://www.kirchberg.lu) : télécharger depuis l'onglet « Découvrir » : Art public. On y trouvera les dates d'installation des œuvres et dates de naissance et de décès des créateurs (\* et \*\* ici dans le texte).

Également sur le site [www.kirchberg.lu](http://www.kirchberg.lu) sous « Publications » : Architecture et art dans l'espace public, un petit guide à télécharger et imprimer propose deux itinéraires. Versions en allemand, anglais et en français. Édition 2021, en collaboration avec le LCTO.

\*\*\*L'auteure souligne la non-exhaustivité de ce texte. Elle s'est limitée aux œuvres qui sont en rapport avec l'évolution de l'urbanisme au Kirchberg et de l'évolution de l'art dans l'espace public au fil du temps.

#### Marianne Brausch

a été chargée des relations publiques du Fonds du Kirchberg, responsable de l'art dans l'espace public et de la mission photographique. Écrit sur les arts visuels dans le *Lëtzebuurger Land*.